

de mi-éteinte qui convient aux tuberculeux :
 " *Exercitia et motus vehementes evitent ;*
 " *fugient iram, tristitiam, vigiliis immodi-*
 " *cas, famem, sitim, coitum, laconicum et*
 " *quidquid corpus extenuare potest. Aerem*
 " *siccum in colore et frigore temporatum*
 " *inhabitent.*" En tout, on le voit, le bon
 Fush est pour la tranquillité et le juste mi-
 lieu.

Au dix-septième siècle, Johannes Jons-
 ton signale nettement le danger des respi-
 rations forcées et de la toux ; " *In assiduo*
 " *respirationis motu qui tussis insuper*
 " *violenta accessit consolidatio nulla fieri*
 " *potest* " C'est presque la règle fonda-
 mentale des sanatoriums : la lutte contre la
 toux quinteuse, la discipline de la toux.

Cependant, d'une façon générale, tous
 les cliniciens antérieurs à Dettweiler pen-
 chent plutôt vers l'exercice. Celse con-
 seillait les longs voyages en mer. Chez les
 tuberculeux par trop faibles, il engage à se
 contenter de courtes promenades en mer ou
 bien de promenades soit en voiture, soit en
 litière. Celse, on le voit, tient au mouve-
 ment corporel, mais il recommande des
 précautions contre le soleil, et le froid. Il
 tient aussi et très justement au repos moral.

Arétée est un partisan de l'exercice. Sy-
 denham est resté célèbre par la part pré-
 pondérante qu'il accordait à l'équitation
 dans sa thérapeutique.

Pour lui l'exercice du cheval, continué
 tous les jours, tient lieu de tout. Plus n'est
 besoin d'aucun régime particulier Van
 Swieten, Pringle, Stelli ont défendu avec
 conviction la pratique de Sydenham.

Van Swieten a entrevu le rôle de la gym-
 nastique respiratoire : " *Motus musculares*
 " *artuum superiorum emendandæ thoraces*
 " *structuræ servire posse.*"

Au quinzième siècle, Ferrari de Pavie
 formule ainsi, pour un phthisique riche, le
 mélange nécessaire de tranquillité morale,
 et de distraction : Pas de colère, pas d'ex-
 citation ; au contraire, de la gaieté, s'a-
 muser, vivre dans une société distinguée,
 " écouter des discours agréables, des chants,
 " de belle musique, se promener dans des
 " beaux sites, s'habiller avec élégance."

Tous ces conseils, et le dernier surtout,
 sont à méditer. Rien d'important pour un
 tuberculeux comme d'être soigneux de sa
 personne et de ne pas avoir l'air d'un
 malade.

LES INHALATIONS D'OZONE DANS LE TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE PULMONAIRE (1)

PRÉSENTATION D'UN NOUVEL APPAREIL PRODUCTEUR D'OZONE

PAR LE DR C. DEBLOIS, DES TROIS-RIVIÈRES

Directeur du Sanatorium des Trois-Rivières

Membre honoraire de la Société de

Thérapeutique de Paris etc.

Il y aurait quelque témérité de ma part
 à venir vous présenter un nouveau mode de
 traitement de la tuberculose. Le traitement
 par les inhalations d'ozone n'est pas nou-
 veau mais il est peu connu malgré les résul-
 tats très encourageants obtenus par ceux qui
 l'ont employé, dans tous les cas où il ne
 s'agissait pas de tuberculose aiguë, de
 phthisie.

La base même de ce traitement consiste
 à faire respirer au malade de l'air chargé
 d'ozone. L'expérimentation et la clinique
 ont en effet prouvé que l'action la plus
 immédiat de l'ozone était d'agir directe-
 ment sur l'organe malade, au siège même
 du mal, de modifier le terrain, et le mettre
 en état de défense contre l'infection en pro-
 voquant "in situ" une phagocytose intense,
 de déterminer une augmentation constante
 de l'hémoglobine, d'agir à la fois sur le
 nombre et la qualité des globules rouges et
 de diminuer le nombre des blancs.

Parmi les premiers qui expérimentèrent
 scientifiquement cette méthode nous cite-
 rons MM les Drs. D. Labbé et P. Oudin de
 Paris qui durant le cours de ces dernières
 années communiquèrent de nombreux cas
 traités par cette méthode, à l'Académie de
 Médecine, à l'Académie des Sciences, au

(1) Communication lue à la Société Médicale de Montréal. Séance
 du 21 mai 1907.